

Pascal écrit au fragment S 767 des *Pensées*, parlant de Jésus-Christ : « Il s'est donné à communier comme mortel en la Cène, comme ressuscité aux disciples d'Emmaüs, comme monté au ciel à toute l'Église. » Pascal se montre ici fidèle au réalisme eucharistique tel qu'enseigné par saint Thomas (IIIa, q. 82, a. 3-4). Certes, dans l'eucharistie, le mode de présence du corps et du sang du Christ les mettent à couvert de tous les aléas que leur sacrement pourrait subir dans le temps. Mais comme le Christ donne là son corps et son sang en vérité, il les y donne selon leur disposition, en particulier historique. S'agissant de la Cène, « il est manifeste que le corps du Christ était le même, qui s'offrait à la vue des apôtres, et que les Apôtres consommaient sacramentellement, et qui était alors passible et mortel, étant près de souffrir la Passion » (a. 3, *Ad Resp.*) ; de sorte, poursuit Thomas à l'article suivant, que « si l'on avait consacré ou conservé ce sacrement quand son âme était séparée de son corps, l'âme du Christ n'eût pas été présente sous ce sacrement » : on eût donc communie à un corps en état de mort.

Selon cette doctrine, Pascal admettant que le Christ s'est offert en nourriture aux disciples d'Emmaüs, ces derniers ont communie à un corps vivant de la vie de la gloire, et les fidèles de l'Église communient aujourd'hui à son corps exalté dans cette même gloire, l'Ascension étant le mystère qui parachève la destinée personnelle de Jésus-Christ.

Mais cette doctrine doit être articulée à cet autre trait, que Thomas cite dans des vers qui avaient cours en son temps : « Le Christ en son hostie nulle plaie ne reçoit/Mais peut-être en son cœur quelque douleur conçoit »<sup>1</sup>. Il est maître désormais, de par son Ascension, du temps et de l'histoire, et de sa propre histoire. Il peut rendre présents à notre histoire les traits qu'il a vécus dans la sienne propre : les traits heureux, mais aussi, les traits douloureux, s'il est vrai que cela est nécessaire à notre salut, afin de passer, avec lui de la mort à la vie.

En vertu de ce mystère, Pascal peut déclarer : « Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde. Il ne faut pas dormir pendant ce temps-là. » Le chrétien peut aujourd'hui se rendre présent au Christ en agonie, à quoi le sommeil fit manquer les plus grands apôtres : Pierre, Jacques et Jean. Il le peut par la présence du Christ aux plus petits qui sont ses frères. Mais cette présence sans doute a son principe dans la sainte eucharistie, puisqu'il y demeure en vérité. Il n'est pas indifférent qu'au même fragment S 767 des *Pensées*, immédiatement avant le trait cité, se rencontre cet autre : « Il me semble que Jésus-Christ ne laissa toucher que ses plaies après sa résurrection. *Noli me tangere*. Il ne faut nous unir qu'à ses souffrances. »

---

<sup>1</sup> *Pyxide servato poteris sociare dolorem inatum, sed non illatus convenit illi.* (IIIa, q. 82, a. 3, *Ad Resp.*)